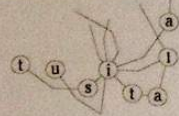
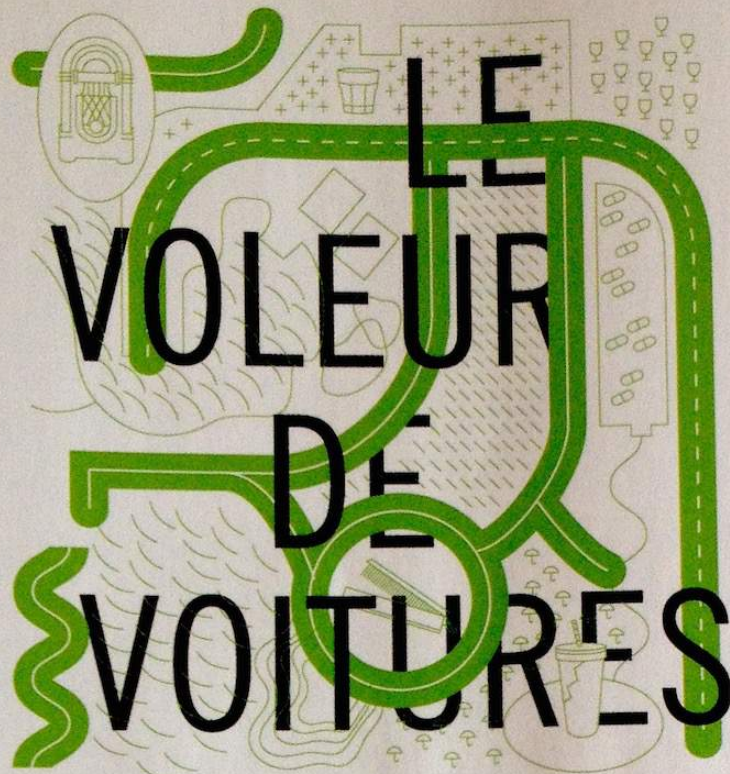


THEODORE  
WEESNER

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Charles Recoursé, 2015



Éditions  
Tusitala



ROMAN

## Zéro de conduite pour le voleur de voitures

**Rarement** on aura décrit le désœuvrement de l'adolescence – celle qui ne trouve même pas les ressources pour transformer le détachement en révolte – avec une telle acuité. Paru en 1972, ce classique des lettres américaines, aussi délicat que mélancolique, est un sommet de l'art du « roman de mauvais garçon », genre fondateur de la mythologie romanesque américaine, depuis *Huckleberry Finn* jusqu'aux textes très sombres d'Edward Bunker. Nous sommes dans les années 1960. Alex, 16 ans, arpente en tous sens la banlieue de Detroit au volant d'une Buick Riviera 1959, une énième voiture qu'il vient de piquer. Pas

d'ivresse de la liberté ici ; on est coincé dans une fausse *road story*, impuissante à démarrer : « Il vit toute sa vie comme ça, prendre la voiture, aller ici, aller là, faire des choses qu'il n'avait pas envie de faire. »

En partie autobiographique, *Le Voleur de voitures* dresse un portrait d'une troublante sincérité. Celui d'un jeune paumé ordinaire, abandonné par une mère éprouvant le besoin vital de tout fuir et qui grandira grâce à la trop grande et précoce lucidité du regard qu'il porte sur le monde. Lumineux. ● C. F.

*Le Voleur de voitures*, de Theodore Weesner.  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charles  
Recoursé. Éditions Tusitala, 421 pages, 23 euros.